

LE JOUR, 1950
6 AVRIL 1950

D'UN APPEL AU PARDON

Pendant que la politique se fait pleine d'embûches, l'autorité spirituelle propose aux hommes le pardon. D'un côté, c'est la discorde, de l'autre un appel ouvert à l'oubli des injures.

On voit, d'une part, la montée de l'inquiétude de la méfiance, de la haine ; de l'autre, exactement l'opposé : l'encouragement à la rémission, à la confiance fraternelle.

Les forces fondamentales qui se confrontent dans l'univers, d'une part vindicatives, armées jusqu'aux dents, enseignent la dureté et la violence ; de l'autre, se présentent les mains tendues, sans autre puissance que celle d'une invincible douceur, sans autre attrait que celui de l'éternelle vérité.

Depuis longtemps il en est ainsi ; **mais jamais autant peut-être.** Pendant que les hommes triomphent les uns des autres par des moyens avouables ou inavouables, on ne peut s'empêcher de rappeler que, ce qui compte après tout, c'est le triomphe de la justice et de la paix. Le gain inique des uns sur les autres, le goût pervers de la piraterie, cette envie furieuse, ce désir, cette volonté de nuire ne cesseront-ils jamais ?

Nous ne nous faisons pas d'illusions. L'humanité ne va pas guérir d'un coup du mal terrible qui la travaille ; elle ne va pas d'une année à l'autre s'affranchir du Séducteur. **C'est notre destin cette guerre permanente, cette guerre sourde que les hommes mènent d'homme à homme, de famille à famille, de nation à nation ;** guerre d'autant plus odieuse qu'on la fait à froid, le front serein, les dents serrées ; d'autant plus coupable qu'elle est réfléchie et préméditée.

Et l'on voit une génération se venger, à des années de distance, des excès d'une autre génération. On voit la politique qui devrait être un art lumineux ne plus trouver son inspiration que dans les ténèbres.

Tout cela ne cessera pas. Les passions de l'homme continueront à outrager le droit, à blesser les visages les plus nobles, à noircir les intentions les plus pures.

Mais on a maintenant la consolation de l'immense effort fait par le Saint-Siège pour "redresser les voies" pour obtenir le désarmement des forces de malheur et de haine.

Sur le désir pressant de l'Autorité supérieure, la terre entière est sollicitée par l'appel des Comités de l'Année Sainte. **On voudrait cette année plus, beaucoup de pardon et d'oubli. On demande une amnistie non seulement aux assemblées et aux gouvernements, mais aux individus. On demande au sentiment de se manifester, au cœur de parler, à la charité d'agir.** Cela est noble et grand ; si noble et si grand qu'avec

enthousiasme nous nous en faisons ici l'écho, estimant nécessaire de mêler au tumulte de l'information et de la politique, la voix de l'esprit, l'invitation solennelle du Père.

“Bienheureux les pacifiques” dit la Voix. Oui, bienheureux, en vérité ; et ceux-là surtout qui ont faim et soif de miséricorde et de justice.